

LA CRISE IVOIRIENNE INTERPELLE TOUTE L'AFRIQUE

Entretien avec le professeur Kă Mana sur la situation actuelle en Côte-d'Ivoire

Au début du mois de mars prochain, les Editions CLE de Yaoundé publie un grand livre d'entretiens du professeur Kă Mana. Ce livre est intitulé, à *Cœur Ouvert, Confessions d'un croyant africain*. Nous sommes heureux de partager avec nos lecteurs, en exclusivité, la partie de ce livre consacré à la situation de la Côte d'Ivoire. Ces derniers mois, la crise ivoirienne préoccupe en effet toute l'Afrique. Il nous a semblé utile et nécessaire de livrer au grand public des clés pour comprendre ce qui se passe au pays d'Houët-Boigny

Professeur Kă Mana, la situation de la Côte d'ivoire préoccupe aujourd'hui toute l'Afrique. En tant que philosophe, politologue, homme de culture et professeur dans un institut d'enseignement supérieur ivoirien, quelle lecture faites-vous du drame de ce pays ?

On peut tenter aujourd'hui deux lectures du destin ivoirien. Un côté *lumière* et un côté *ombre*.

Le côté lumière a été perçu par Fabien Eboussi Boulaga qui voit dans la situation ivoirienne actuelle l'invention réelle de la véritable nation qui doit se construire dans les turbulences et les tremblements de l'être. Nous sommes en pleine douleur d'enfantement. Avant les événements actuels, la Côte d'Ivoire n'était qu'une grande illusion, une fiction lumineuse bâtie par un homme : Félix Houphouët-Boigny, dans une sorte de prestidigitation géniale. Il avait créé un être hybride et dangereux. La matière grise de cet être, c'était la France, qui pensait les institutions et les gérant selon ses intérêts. La force économique, c'était l'univers du commerce entre les mains des Libanais. La masse travailleuse, c'étaient les étrangers venus des pays voisins, du Burkina Faso, du Mali et de la Guinée, essentiellement. C'est cette ossature qui s'effondre aujourd'hui afin que naisse une vraie Côte d'Ivoire, dans la lumière des choix politiques et économiques visibles et autocentrés. Cet enfantement se fait dans la douleur, malheureusement, mais il se fera, envers et contre tout. Il suffit de bien écouter la musique ivoirienne aujourd'hui, depuis les lancinantes mises en garde de Tiken Jah et Alpha Blondy jusqu'aux extravagances du Coupé-décalé, en passant par le zoblazo et le mapouka, pour se rendre compte qu'on est dans les gémissements d'un pays qui accouche d'un nouveau destin. Un destin que je souhaite riche et glorieux, comme le chantent avec ardeur les meilleurs des musiciens d'Abidjan aujourd'hui. Il faudra du courage, de l'imagination, de la patience et de l'intelligence pour que ce qui doit s'accomplir s'accomplisse.

Côté ombre. On peut considérer aussi que les événements actuels, comme le dit lucidement Kwame Bediako, un théologien ghanéen, sont l'expression de la destruction d'un corps glorieux par les microbes et les virus qui l'habitent depuis longtemps. C'est une véritable manifestation de l'effondrement de l'intelligence sociale africaine, l'aveuglement d'une population qui a perdu le sens de ses intérêts essentiels sous la houlette d'une classe politique défailante. La descente aux enfers, en somme !

A mon avis, il faut rapprocher ces deux côtés du problème pour y voir l'envers et l'endroit d'une même médaille. Voilà ce que je tente de faire en mettant en lumière les enjeux les plus profonds de la situation ivoirienne aujourd'hui.

Quelle est cette lecture où l'ombre et la lumière se mélangent et que découvre-t-elle comme enjeux de fond dans le drame actuel de la Côte d'Ivoire?

Laissez-moi vous faire remarquer un fait qui passe souvent inaperçu dans les analyses actuelles du problème ivoirien. De tous les pays africains, la Côte-d'Ivoire est l'un de ceux dont les habitants étaient convaincus jusqu'ici que leur nation est bénie de Dieu. Ils le disaient, ils le chantaient, ils le clamaient à temps et à contretemps, lisant dans la prospérité dont ils jouissaient un signe du choix prioritaire de Dieu pour leur pays. Il y avait donc une conscience spirituelle à partir de laquelle devait se déployer une conscience sociale et politique de responsabilité face aux autres nations. Quand Dieu vous bénit, ce n'est pas pour vous-même qu'il vous bénit, mais pour une mission de guide, de soutien, de levier, de locomotive au service d'autres nations.

Houphouët-Boigny avait-il perçu cela ? C'est possible, si l'on en juge par l'orientation de toute sa politique à l'égard des peuples étrangers. Quels que soient son cynisme politique et son machiavélisme pour se maintenir au pouvoir en muselant l'opposition *par tous les moyens nécessaires*, cet homme avait su tirer parti de l'intuition spirituelle profonde que son peuple avait eue de son destin de « peuple béni de Dieu ». Envers et contre tout, dans les périodes de crise comme en temps de bonheur, il avait compris que le génie de l'étranger est un ferment pour faire prospérer les bénédictions divines dans son pays. L'écrivaine franco-ivoirienne G. Noura Belin m'a rendu sensible au fait que le président F. Houphouët Boigny fondait, en fait, sa politique sur une double mystique que l'on a perdue de vue aujourd'hui : la mystique de l'origine qui l'a fait chercher dans l'Égypte antique les grands symboles de validation et de conservation de son pouvoir (Bélier, Pyramide, Crocodiles sacrés). De ce point de vue, il a gouverné comme un Pharaon, un *Grand Initié* sensible à l'unité des êtres et des peuples. Contrairement à Mobutu, par exemple, dont toute la mystique se nourrissait du savoir ésotérique indien destiné à endormir son peuple et à le dominer sans partage ; contrairement à Eyadema dont le recours au numineux traditionnel du pouvoir et du sang n'a été que du fétichisme sans créativité, aveugle et imbécile, l'Homme-Bélier a pharaonisé son destin et le destin de son peuple en en faisant des destins de bâtisseurs de *Nouvelles Pyramides*. Toute sa politique des *Grands Travaux* a cette profonde base métaphysique. C'est pour cela qu'elle a réussi, affirme Noura Belin. Mais le président s'abreuvait aussi à une autre source : la mystique de la sagesse populaire où les autochtones se désignent comme *les gens de la terre* tandis qu'ils appellent les étrangers vivant dans le pays *les gens de la pluie*. Que serait la terre sans la pluie et que serait la pluie sans la terre ? Sur cette base de métaphysique fertilisante, Houphouët-Boigny a ouvert sa terre à tous ceux qui pouvaient y habiter de manière créative, dans une sorte de panafricanisme pragmatique dont on a compris maintenant qu'il visait l'efficacité par rapport au panafricanisme idéologique et bruyant de Kwamé Nkrumah, qui brassait des slogans sans action conséquente. Un jour, Houphouët-Boigny eut même l'idée de donner, à tous ceux qui le désiraient, la nationalité ivoirienne en Afrique de l'Ouest. Il fut désavoué par une grande frange de son peuple et s'inclina devant les impératifs d'une identité de souche très factice, lui qui savait que cette identité, il l'avait bâtie dans les combats pour l'indépendance, de même qu'il avait bâti la conscience politique d'une certaine Afrique courageuse et héroïque à travers le Rassemblement Démocratique Africain (RDA). En fait, le peuple ivoirien n'avait ni bien compris ni bien digéré la mystique houphouëtiste.

Le problème de la Côte d'Ivoire aujourd'hui, c'est que le Bélier n'a pas eu d'héritiers, ni spirituels ni politiques. Il est mort sans avoir insufflé son esprit, sa mystique vitale, à une personnalité de grand charisme. Les hommes qui ont gouverné après lui n'ont eu ni l'étoffe de

son ambition, ni la structure de son intelligence politique, ni sa vision de la Côte-d'Ivoire et de l'Afrique. Ce sont des hommes sans souffle ni épaisseur. Bédié n'avait aucune mystique, Guéi non plus d'ailleurs, même s'il a dû un temps se réfugier dans l'Eglise africaine indépendante du prophète Papa Nouveau pour échapper à la colère de son peuple après les élections dont il voulait se proclamer vainqueur après les avoir perdues. Quand Gbagbo a voulu se donner une mystique, il s'est fait adepte d'un évangélisme guerrier, débilitant et débile, charivarisant tous les jours des prières non créatrices, des slogans spirituels destructeurs. Or, sans mystique, il n'y a pas de vision ; et sans vision, le peuple meurt, comme le dit si sereinement la Bible. Sur les successeurs de l'Homme-Bélier, j'ai retenu un jugement féroce et clairvoyant d'un universitaire algérien, Farid Benyoussef. Il écrit : *A la mort d'Houphouët-Boigny, les prétendants au trône étaient si nombreux, si petits et leur ego si grand, qu'aucun ne voulait le céder à l'autre, clamant chacun une légitimité douteuse ou tronquée, l'un parce que président de l'Assemblée nationale, l'autre parce que son premier ministre, le troisième parce que le seul chef d'état-major à lui avoir, paraît-il, tenu tête, et le quatrième parce qu'illustre détenu dans les geôles d'Houphouët.*

Le peuple, sous leur égide, a perdu l'intuition spirituelle qui le caractérisait et a laissé s'évaporer la grande mystique houphouëtiste. Au lieu d'être un peuple uni dans la bénédiction divine et lié aux autres peuples dans une même ambition de prospérité, de liberté et de construction de *Nouvelles Pyramides*, il a intériorisé l'esprit de la discorde, de la division et du conflit : il est devenu peu à peu, majoritairement dans le sud du pays, le peuple du national-ivoirisme, se trahissant ainsi lui-même dans sa vocation régionale et africaine.

La crise ivoirienne est donc une crise d'ordre socio-mystico-spirituel, due à une politique qui s'est coupée de sa sève divine et de sa mission. Le pays s'est coupé de Dieu et le démon s'est emparé de son esprit. Tout est devenu un théâtre luciférien où le sang, la mort, les massacres, les destructions, les inhumanités exécutent leurs danses macabres dans des liturgies maléfiques où même les forces religieuses ont perdu pour la plupart le nord.

Je commence par cette dimension spirituelle du problème pour dire que le pays a besoin d'une boussole métaphysique qui puisse guider l'action politique et permettre une véritable relance de la prospérité économique. Il a besoin de se reconstituer dans son identité profonde qui est une mission, une vocation à l'égard de tous les autres peuples. Tant qu'il ne se repensera pas dans cette perspective, il se pervertira dans ses folies actuelles, abandonné de Dieu et livré aux ténèbres de tous les démons possibles, à commencer par ceux qui ont pris les habits des conseillers spéciaux en national-ivoirisme, sans voir que leurs conseils irriguent l'esprit des escadrons de la mort et des pouvoirs de destruction : le syndrome des charniers.

Votre analyse spirituelle vous évite de regarder de près la question d'Alassane Dramane Ouattara et de sa nationalité, ainsi que celle de son éligibilité à la présidence de la République. C'est pourtant l'un des noyaux de la crise ivoirienne perçue comme une crise politique.

J'ai parlé de mystique et Ouattara n'en a pas, même s'il est tenté de s'appuyer sur un certain islam naïf dont il cherche, consciemment ou inconsciemment, à instrumentaliser et à manipuler les adeptes.

Je ne veux pas avant tout me situer au plan de la politique. La question politique relève de la souveraineté ivoiro-ivoirienne, surtout quand il s'agit des conditions d'éligibilité. Au jour d'aujourd'hui, j'ignore si Alassane Dramane Ouattara est ivoirien ou pas. J'ai écouté tant d'arguments contradictoires à ce sujet, à commencer par les déclarations contradictoires des ténors politiques ivoiriens eux-mêmes, que j'ai décidé de suspendre mon jugement. Je ne veux même pas savoir s'il est bon ou non, pour la Côte d'Ivoire, d'être gouvernée un jour par Ouattara. Ce qui m'intéresse, c'est la place de ce pays en Afrique et dans le monde. C'est un enjeu trop important pour être laissé à l'étourderie politique ivoirienne actuelle. Il faut réinventer la

nation ivoirienne, ou simplement l'inventer, pour l'honneur de l'Afrique dans le monde. Une terre aussi fertile en atouts et en talents ne peut pas être abandonnée à son actuelle déréliction.

Face à cet enjeu, j'ai posé à plusieurs reprises aux experts politiques de l'Afrique la question de savoir comment la Côte d'Ivoire aurait pu gérer avec intelligence la question Ouattara. Tous ceux avec qui j'ai parlé et qui sont tant soit peu informés du jeu des truquages électoraux, m'ont dit que la sagesse politique aurait été de laisser la compétition électorale ouverte, quitte peut-être à résoudre la question à la manière camerounaise.

C'est-à-dire ?

Par une mascarade et une manipulation électorales où, même vainqueur, Ouattara aurait perdu les élections, comme l'opposant John Fru Ndi il y a quelques années au Cameroun. Ce pays n'a pas imposé après cette crise. Si cette solution n'a pas prévalu en Côte d'Ivoire, c'est que le problème était plus profond.

Je crois, en fait, que Ouattara est devenu la mauvaise conscience spirituelle de certains Ivoiriens car il leur rappelle, rien que par sa présence, leur trahison de l'houphouétisme intégrateur et de ses fondements populaires d'une nation *bénie de Dieu*, avec ses *gens de la terre* et ses *gens de la pluie*. Il est aussi leur mauvaise conscience politique car il leur pose le problème des fondements mêmes de l'être ivoirien dans un contexte où la prospérité du pays est une prospérité due à toutes les forces sociales vivant sur la terre ivoirienne : le cerveau français, le corps financier libanais et l'énergie socio-économique des travailleurs venus des pays voisins. Ouattara est le fantôme d'Houphouët hantant les rêves des hommes politiques ivoiriens et l'œil de la justice divine creusant les ténèbres de nouvelles inégalités qui se sont installées dans la société. Refusé comme compatriote par les ivoiriens de souche, déclaré non Burkinabé par les autorités du Faso, il est l'homme de nulle part qui taraude la conscience de la Côte d'Ivoire. Pour moi, il a joué son rôle et il n'est plus l'homme de la nouvelle situation, celle de la refondation ivoirienne, ou simplement de l'invention de la nouvelle Côte d'Ivoire. Ce n'est là qu'un avis d'un étranger. Il faudra un jour que les urnes tranchent, en toute transparence, j'espère, même si la solution à la camerounaise reste toujours de mise, du moins pour lever l'hypothèque Ouattara et cesser de faire de cet homme le martyr de l'étourderie ivoirienne.

Quel rôle a-t-il joué, Alassane Dramane Ouattara, pour que vous décidiez que sa partition est finie dans le concert ivoirien ?

Ouattara a montré où est le vrai problème de la Côte d'Ivoire. Il a aussi manifesté les enjeux de ce problème dans leur profondeur.

Je ne le vois plus à l'avant-scène comme un créateur d'avenir. Sa personnalité divise trop les Ivoiriens pour qu'on la considère comme la grande route de l'espérance. Il faut d'autres figures pour l'avenir.

C'est dans cette hypothèse que je me situe, même si le problème dévoilé par Ouattara demeure entier.

Quel problème ?

Celui de l'affrontement entre deux visions politiques du pays, entre deux principes de légitimité comme aurait dit le grand politiste italien G. Ferro.

Il y a, en effet, deux lectures que l'on peut faire dans la situation de la Côte d'Ivoire, selon la perspective d'une analyse politique scientifique. Le discours n'est pas le même quand on rencontre les Ivoirois (appelons ainsi, selon le mot du pasteur méthodiste E. Dirabou, ceux qui se sont proclamés « Ivoiriens de souche ») et les autres Ivoiriens dont les parents sont venus en Côte d'Ivoire par la force de l'histoire coloniale.

Les Ivoiriens de souche, les Ivoirois de E. Dirabou, ont le sentiment d'être spoliés de leur propre terre. Je pense qu'il faut entendre cela dans le sens où il y a dans toute population un seuil de tolérance des étrangers au-delà duquel on ne peut pas aller si on veut conserver et préserver la paix sociale. Sûrement qu'on a dépassé ce seuil en Côte d'Ivoire, quand on voit tous les problèmes politiques concernant la nationalité de l'ancien Premier Ministre Ouattara. Ceux qui se disent « de souche » ont pris conscience qu'il y a non seulement le danger d'être spoliés de leur propre terre, mais aussi le danger d'être dominés dans leur propre pays. L'ancien Premier Ministre Ouattara devient comme la focalisation de l'ensemble de toutes ces inquiétudes et de toutes ces préoccupations qui jaillissent alors sous forme d'une violence que personne ne maîtrise.

Même dans les Eglises aujourd'hui, chez les protestants ivoiriens « de souche » par exemple, j'entends un type d'argumentation selon lequel Joseph, dans la Bible, a bien été Premier Ministre du Pharaon mais il n'était pas question qu'il devienne Pharaon ! Donc il existe un modèle biblique qu'il faudrait appliquer maintenant au cas de Ouattara : « il a été Premier Ministre de notre Pharaon, pourquoi veut-il devenir Pharaon ? » Mais en utilisant cette image biblique et en donnant une légitimité spirituelle à la violence sociale dans la défense du pouvoir, on a invoqué toutes les forces de la destruction et le pays en paie le prix.

Les autres, ceux qui ne sont pas des Ivoiriens « de souche », ont un autre discours, une autre lecture, une autre argumentation : la Côte d'Ivoire ne s'est pas faite toute seule, elle a été construite sur une politique claire de l'ancien Président Houphouët-Boigny qui a voulu associer l'ensemble des forces créatives de l'Afrique qui entourent la RCI, pour créer un pays qui soit un modèle d'accueil, de solidarité, d'hospitalité ; et des gens sont venus, ils ont construit ce pays, c'est leur pays. Mais ils se rendent compte qu'aujourd'hui on leur dit : *Vous n'êtes pas Ivoiriens*. On invente le concept à leurs yeux diabolique d'*ivoirité* et on commence à les exclure. Et ils voient bien que l'horizon, c'est de les renvoyer dans leurs pays d'origine, c'est-à-dire de leur faire perdre tout ce qu'ils ont construit en RCI, les terres qu'ils y ont achetées, les maisons qu'ils y ont bâties. Tout cela, ils vont devoir le laisser pour aller ailleurs, vers d'improbables terres natales. Alors, eux aussi, trouvent dans l'ancien Premier Ministre Alassane Dramane Ouattara la focalisation de toutes leurs frustrations. Cet homme qu'on veut exclure du jeu politique ivoirien devient le symbole même de ce qu'on veut faire à tous ceux qui ne sont pas Ivoiriens *de souche*. Aussi ces derniers prennent-ils à leur tour les précautions de se défendre, de ne pas se laisser faire, en ayant pour logique le raisonnement suivant : *Puisque vous dites que ce pays est le vôtre et nous, nous savons que nous l'avons construit ensemble, on va le détruire ensemble et on va voir comment vous allez le reconstruire vous-mêmes !* Ou encore : *Nous allons diviser ce pays en deux, pour que les forces que vous, Ivoirois ou ivoiriens soit-disant de souche, vous risquez de marginaliser et qui sont pourtant des forces vives de ce pays, trouvent où reposer tranquillement la tête, dans la Côte d'Ivoire du Nord*. C'est ainsi que s'alimente la logique de la guerre, en profondeur.

Votre analyse devient politique et sociale et je crois que c'est le moment de poser la question suivante : quelle solution, quand on a deux groupes, qui prennent des logiques aussi antagonistes ?

Il y a eu le forum de la réconciliation nationale, il y a eu Marcoussis, et Accra et il y a aujourd'hui Pretoria, tant d'accords, de négociations et de renégociations sur fond de grand

mensonge politicien qui interdit toute logique de confiance. Cette voie politicienne pernicieuse ne conduira pas à une solution durable. Le temps est au courage de faire des choix décisifs, responsables, fructueux.

Avant tout, il faut sortir du national-ivoirisme masqué par le concept d'ivoirité. C'est une réalité perverse qui a conduit le pays à une catastrophe. Quelle que soit l'explication qu'on peut donner, cette réalité est politiquement injustifiable. Elle a amené la nation à sa ruine. Il convient aujourd'hui que des forces politiques responsables et clairvoyantes réaffirment, sans mensonge ni calcul mesquin, que la Côte d'Ivoire reste un pays d'ouverture, un pays d'accueil, un pays d'hospitalité, un pays où doit se construire une nouvelle forme de citoyenneté, où ceux qui ont contribué à créer un espace de bonheur partagé, doivent pouvoir vivre et prospérer. Mais ils ne peuvent pas y vivre et y prospérer si une partie de la population, qui se considère comme autochtone, vit un sentiment d'injustice et de marginalisation sur sa propre terre. Il faut entendre bien le cri du peuple qui dit : *Nous risquons d'être étrangers sur notre propre terre et nous risquons d'être dominés par les étrangers dans notre propre pays*. Il faut leur donner le sentiment qu'on n'est pas étranger pour prendre la terre ivoirienne mais qu'on est étranger pour enrichir la Côte d'Ivoire, et exiger de nouveau qu'on se remette ensemble et qu'on travaille ensemble. Le problème n'est pas seulement politique et économique, il est aussi éthique et spirituel, bien niché dans un imaginaire d'inquiétude. C'est pourquoi je l'ai enraciné dans une certaine théologie de la conscience ivoirienne comme conscience d'une « nation bénie de Dieu ».

Il y a plus. Il faut aussi casser avec la logique d'une nationalité à deux vitesses. Ce n'est pas sérieux de créer le sentiment que des hommes et des femmes nés en RCI sont des étrangers du simple fait qu'ils portent un nom jugé *suspect* par les autres : Ouattara, Kourouma, Koné, Kobina, Keita ou Tchotche Mel.

Il y a quelque chose de pernicieux dans tout cela : c'est l'exploitation que les politiciens ont faite de toutes les inquiétudes populaires. Ils les ont transformées finalement en instrument de guerre et de prise du pouvoir.

Toujours dans l'ordre de ce qui est pernicieux dans cette crise, il y a les intérêts étrangers dans le pays, particulièrement de la France qui a toujours considéré la Côte d'Ivoire comme faisant partie de son pré carré. Selon cette perspective, l'espace économique ivoirien, dans le cadre d'une division mondiale des prérogatives tacitement établies, le pacte néocolonial contre lequel se bat Mamadou Coulibali, président de l'Assemblée nationale ivoirienne, appartient à la France et à sa géopolitique, à sa volonté de puissance, en somme. Toute la politique étrangère, toute la diplomatie de la France par rapport à la Côte d'Ivoire est fondée sur ce principe-là depuis le temps d'Houphouët-Boigny. Or, on est arrivé dans une situation où le pouvoir ivoirien remet en cause ce principe même sur lequel tout était fondé. Nous sommes ainsi dans la situation où les *intérêts vitaux* de la France exigent que la politique que l'on peut mener en RCI n'aille pas trop loin dans la rupture avec une certaine tradition géopolitique et géostratégique.

Comment on sort d'une telle situation ?

Par la lucidité et la sérénité, en posant une question très simple : quel intérêt la Côte d'Ivoire a-t-elle aujourd'hui à appliquer telle ou telle politique ? Autrement dit, vaut-il la peine pour le pouvoir actuel d'entrer en guerre idéologique ou en guerre feutrée contre la France, ce qui se traduit par la guerre civile et la division du pays ? Ou alors, faut-il unir le pays et laisser les intérêts français se développer dans les limites de la prise en compte des intérêts vitaux de la Côte d'Ivoire et renégocier ainsi avec la France les nouvelles possibilités de coopération honnête et équitable ?

Là, un étranger comme moi ne peut pas répondre à cette question. C'est aux Ivoiriens eux-mêmes de savoir où sont leurs *intérêts vitaux*. Tous les Ivoiriens. Le seul principe sage est celui-ci : il faut toujours savoir où il convient de s'arrêter pour ne pas aller trop loin et engager

une bataille de trop, qui mène le pays à l'effondrement. Je le dis autant pour la RCI que pour la France. L'heure d'une re-négociation globale des intérêts de deux pays a sonné, mais il faut pour cela que la Côte d'Ivoire soit réellement unie, qu'elle se dote d'hommes et de femmes à la hauteur de la situation et capables de faire passer l'intérêt du pays au-dessus des intérêts partisans, ceux du national-ivoirisme comme ceux des forces de la division du pays en deux parties. Du côté de la France également, il faut des hommes et des femmes responsables et sérieux, qui comprennent que leur pacte néocolonial avec la Côte d'Ivoire ne peut pas durer à jamais et qu'il est temps de réorienter toute la politique extérieure française à l'égard de l'Afrique. Nous sommes à ce tournant du chemin France-Afrique, où la Côte d'Ivoire représente un champ d'expérimentation pour de nouvelles donnes.